
La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

Numéro 162

revue bimestrielle

septembre-octobre 2015

FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !

SOMMAIRE

1 La pensée du moi...s (J-J. Rousseau)

DOSSIER :

« Renoncer »

1 Editorial (G. Píoton-Cimetti de Maleville)

1 Renoncer (G. Píoton-Cimetti de Maleville)

3 Renoncer (H. Bernard)

5 Renoncer (P. Delagneau)

6 Renoncer (C. Thomas)

6 Ma prière et mes renoncements (R. Cohen)

« Renunciar »

7 Editorial (G. Píoton-Cimetti de Maleville)

7 Renunciar (G. Píoton-Cimetti de Maleville)

9 Renuncia y elección (R. Cohen)

10 Renunciar (A. Giosa)

11 La renuncia (S. Stella)

12 Nunca renunciaré a tu amor (C. Manrique)

Psychanalyse

13 Séance d'analyse de rêves de janvier 2015 (équipe de SOS)

A lire

17 Ouvrages de la présidente et du vice-président



Où suis-je maintenant ?



**Graciela
PIOTON-CIMETTI
de MALEVILLE**
Psychanalyste

EDITORIAL

Saint-Exupéry évoque un esclave, Bark, qu'avec des camarades il avait tenté de libérer en réunissant la somme nécessaire pour sa libération et qui, finalement, s'abandonne à son sort d'esclave.

« Des hommes qui ont vécu longtemps d'un grand amour, puis en

Rubriques

20 Structures, but, activités de l'Association – Agenda

Prochain numéro

Novembre-décembre 2015 :
Quand les enfants grandissent -
Cuando los hijos crecen

furent privés, se lassent parfois de leur noblesse solitaire. Ils se rapprochent humblement de la vie, et, d'un amour médiocre, font leur bonheur. Ils ont trouvé doux d'abdiquer, de se faire serviles, et d'entrer dans la paix des choses. »

Il y a dans cette interprétation de la conduite de Bark, beaucoup de compréhension indulgente, quoi qu'on puisse dire. La grandeur spirituelle se trouve parfois dans la résignation, parfois dans la révolte.

**Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE**

RENONCER

Choisir, c'est renoncer... et je vois l'image dans mon premier livre de philosophie qui illustrait ce di-

LA PENSÉE DU MOI... S

« Il est plus facile de renoncer à une passion que de la maîtriser. »

[Jean-Jacques Rousseau dans le Contrat social]



lemme. Oui, je crois que j'ai toujours été impitoyable avec moi-même et, une fois le choix fait, je ne suis jamais revenue en arrière. Quand j'avais décidé d'aimer un homme, je savais que je l'aimerais jusqu'à mon dernier souffle. Même si j'ai été parfois déçu de lui, j'ai trouvé la force pour continuer. Inutile d'imaginer la tentation, pour moi : cela n'existe que pour les autres.

* * *

Je ne renonce pas à être libre, autonome, en essayant d'apprendre à exercer mon libre arbitre.

* * *

Quand je suis partie d'Argentine, je ne l'ai pas fait sur un coup de tête, mais avec le sentiment de n'avoir que cela à faire. Mes tâches étaient terminées. J'ai renoncé à ma position professionnelle, à ma vie de famille, à la facilité de tirer profit de mes constructions matérielles et affectives. Une voix m'avait dit : « Va conquérir ta vie autrement, va accomplir ton devoir ailleurs »...

* * *

Il fallait choisir entre continuer avec mon esclavage. Oui, un esclavage constitué d'un asservissement à des êtres dont le manque de respect et de reconnaissance étaient

en train de m'annihiler.

* * *

Seulement pour mes enfants, je ne suis pas partie avant. J'ai attendu de les voir grandir et faire des choix de carrière. Mon père qui me protégeait, était parti et la politique dans mon pays était devenue catastrophique. Mon poste de conseiller médical légiste dans la Marine de Guerre argentine me plaisait beaucoup mais malheureusement nous étions entre la guérilla et la répression. Je suis partie sans renoncer à mon poste que deux ans après quand l'institution a trouvé une professionnelle qui pouvait me remplacer.

* * *

Le changement de pays a été horrible... Tout me manquait : les enfants qui sont venus peu à peu pour décider si la France était un choix possible. Trois sont partis. Ils sont quatre enfants : seule ma fille aînée est restée, elle s'est mariée à un français et ses deux enfants sont nés ici. Elle est docteur en Sciences Politiques (elle est la deuxième de mes quatre enfants). Mon fils aîné était médecin, il est décédé d'un anévrisme qui a éclaté dans son cerveau.

Le troisième est avocat, marié, avec deux garçons magnifiques dont je

suis fière, et la quatrième est médecin à Rio Grande, en Patagonie en Argentine avec ses trois enfants. Elle a un fils qui s'appelle Nicanor et que j'aime particulièrement pour sa sensibilité et sa qualité dans la communication.

* * *

J'ai bien renoncé à beaucoup de choses. Maintenant je confirme que mon intention de quitter mon pays était juste.

* * *

Aujourd'hui je renonce à une vie affective de couple. J'ai eu ma dose de joie et de souffrance. L'amour, je continue à le donner par l'accomplissement de mes devoirs choisis, de par ma vie sur terre.

* * *

Je travaille chaque jour de ma vie pour devenir un être éveillé. C'est absolument nécessaire de se prendre en charge pour le meilleur et pour le pire.

L'empathie m'accompagne mais pas l'identification.

* * *

J'ai trouvé ma paix pour le moment. Je sais que nous sommes tous dans un équilibre instable mais c'est mon choix de renoncer à

l'aveuglement.

* * *

Je dois parler des deux derniers articles de la lettre de SOS Psychologue, car ils ont été des portes qui s'ouvraient, pour me faire parler aujourd'hui du renoncement.

Le premier article s'appelait « Vieillir », le deuxième et dernier « Le message ». Dans le premier article je disais qu'on perd en jeunesse ce qu'on gagne en sagesse j'ai ajouté qu'il faut le vouloir pour arriver, à petits pas, vers la sagesse. Renoncer devient logique selon les circonstances et dans le second article « Le message », je décline la relation entre le mental et la prose, entre l'émotionnel et la poésie, entre le silence et l'action.

* * *

J'ai pu constater, après avoir écrit ces articles, que j'avais eu pas mal de renoncements dans ma vie, le plus difficile ayant été l'expatriation.

Dans les rues de Paris j'ai versé beaucoup de larmes, surtout au parc Monceau. Je faisais mon jogging en récitant des mantras pour m'apaiser.

J'avais un gymnase club en bas de chez moi. Entre les patients j'allais me défouler en faisant tout mon possible pour me rééquilibrer.

Le ciel était gris, la pluie fréquente. L'absence de ma maison sur la mer avec mes enfants et les chiennes opprimait mon cœur mais j'ai persisté.

* * *

Pour revenir en Argentine il fallait avant tout réussir. Donc, de temps en temps j'ai remis le tableau gris et j'ai su mettre des couleurs dans ma nouvelle vie et je suis toujours ici, 37 ans après. Et je renonce à me poser des questions au sujet de thèmes périmés...

* * *

Dans mon tableau du présent j'ai amélioré largement des points douteux de mon tableau du passé et je constate que j'ai un bon futur de paix et des réalisations de vie. En plus et je l'ai dit avec une certaine fierté j'ai mérité la Légion d'Honneur comme une reconnaissance objective qui veut dire : « d'accord pour tes choix et tes renoncements ».

Nota : Et le toucher symbolique de l'acceptation de mon choix de pays était comme pour fermer un cycle. La Légion d'Honneur m'a donc été donnée le 11 octobre 2007, à moi toute seule, à la Mairie du 16ème par le maire, Christian Taïtinger, et le drapeau argentin flottait sur le fronton entre le drapeau français et celui de la Communauté européenne.

Fait à Paris le 22 octobre 2015 dans une après midi somptueuse de l'été indien.

Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE



RENONCER

Le renoncement est-il un luxe ou une nécessité ? À une époque, dans notre civilisation occidentale (quoique son modèle tende à être mondial), où notre comportement à de nombreux niveaux, obéit aux commandements de la société de consommation, le terme de renoncement apparaîtrait presque comme obsolète pour nombre d'entre nous. En terme plus psychanalytique, la secondarisation de la pulsion est bien mise à mal au profit d'une sorte de glorification de la pulsion primaire, celle qui permet d'accéder le plus immédiatement possible au plaisir.

Certains rétorqueront que la foi religieuse, quelle que soit la religion, ou la morale, intègre cet acte comme valeur fondamentale pour vivre en accord avec son Dieu et pour le salut de son âme. Ce renoncement intervenant dans diffé-

rentes situations, le plus souvent pour mettre des limites aux pulsions ou à des traits de caractères négatifs. Mais la foi religieuse est souvent vécue *a minima*, et certainement pas dans l'intégralité de ses commandements et devoirs, laissant malheureusement la place à une absence de retenue au détriment du renoncement, tout au moins un manque de vigilance, quand cette posture est consciente, car souvent tout se passe à un niveau inconscient où pulsions et foi religieuse se mêlent dans une certaine confusion.

C'est pourquoi j'estime que nous vivons dans un environnement social et moral où l'acte de renoncement ne va pas de soi. Mais alors pourquoi tant de bons et saints esprits cherchent à nous convaincre d'être capables à renoncer !

Si la question semble toute simple, la réponse mérite quelque réflexion.

Pour grandir et réaliser sa vie, le renoncement est-il nécessaire ?

L'expérience quotidienne fourmille de mille et un renoncements :

- Si je choisis telle filière d'études durant mon adolescence, je dois renoncer aux autres, à moins d'être un surdoué. Mais depuis longtemps après le Pic de la Mirandole, qui au XVème siècle pouvait embrasser tous les savoirs, il n'est plus possible de tout apprendre. Les sciences et les techniques ayant tant évolué en volume de connaissances et en spécialisation,
- Si j'habite telle maison, dans tel quartier, dans telle ville, dans tel pays, je ne peux pas élire domicile ailleurs, sauf peut-être à vivre à l'hôtel, chez l'habitant, c'est-à-dire en itinérance, ce qui est un choix et dans tous les cas tout choix impose des contraintes et des limitations en termes d'environnement, de possibilités,
- Si j'accepte de vivre avec telle compagne, je dois renoncer à

toutes les autres femmes, à moins peut-être de vivre dans l'adultère, mais ce qui génère bien des problèmes pour éviter l'interférence des vies multiples qui en sont la conséquence directe, avec le stress lié à la crainte de dire le mot inopportun ou de faire le geste pros-crit, malgré soi.

De nombreux autres exemples montrent que la vie est une succession ininterrompue de choix à plus ou moins long terme, qui engendrent quasi mécaniquement, tout un ensemble de renoncements, parfois sans nous en rendre compte, car c'est intégré dans notre éducation, dans notre morale, dans une sorte de contrat plus ou moins tacite avec l'autre, avec les autres, avec la société, avec une communauté...

Pourquoi ne pas pousser le raisonnement plus loin ? Pourquoi ne pas pratiquer le renoncement comme un acte habituel du quotidien, en pleine conscience, pour mieux remplir les choix que nous avons faits ?

Il ne s'agit pas de savoir ce qui nous convient le mieux, car après l'élimination des chemins qui nous paraissent sans réel avenir, il reste toujours plusieurs voies possibles. Et là il faut choisir, pour le meilleur et pour le pire. Certains le font méthodiquement en pesant scrupuleusement le pour et le contre, voire en le mesurant, mais comment être assuré de la bonne métrique utilisée ? D'autres fonctionnent à l'instinct ou s'en remettent à des proches de confiance.

L'important est ensuite de se tenir au choix adopté, avec discipline et constance, car le chemin, même s'il peut mener au « paradis », au moins à un certain bonheur, n'est pas sans obstacle, sans épreuve, sans douleur. Il faut donc tenir dans les renoncements qu'implique la fidélité à un choix, pour ne pas verser dans l'instabilité, dans l'inconstance, en pensant un peu, de temps en temps, trop souvent qu'il

serait préférable de revenir à ses renoncements, à moins toutefois d'avoir une raison très sérieuse de le faire.

Mais tout est question de foi en soi, en l'avenir, dans la pertinence du parcours choisi.

Et qu'il est doux, même libérateur, de suivre une route choisie au préalable, car nous pouvons alors investir toute notre énergie, ce qui est parfois bien nécessaire, pour explorer cette contrée de la vie, qui, nous l'espérons, peut nous mener très loin, peut-être au-delà de ce que nous pouvons imaginer.

Dans l'autre cas, changer régulièrement de chemin, l'incertitude, l'angoisse et l'inquiétude peuvent vite absorber toute notre énergie, avec le risque de déprime, de maladie, de déstructuration de l'être, de perte de repère, surtout quand, à une période avancée de notre vie, nous n'avons toujours pas effectué un choix, et encore moins renoncer aux autres choix. En fait, nous n'avons fait que renoncer, tout le temps et encore, à choisir, ce qui est à l'opposé de la psychologie du renoncement.

Mais il n'est jamais trop tard, pour peu que nous nous ouvrons à la vie et que nous l'accueillions activement, pour faire un choix et être capable de renoncer aux autres

chemins !

Quand je me confronte à la rédaction d'un nouvel article sur une thématique donnée dans la revue de *SOS Psychologue*, je commence toujours par cerner tout ou partie de la problématique afin d'en établir des messages, des conseils dont la cible est une population de lecteurs la plus large possible.

Face au thème du message, j'ai eu envie d'y associer le soi et de prendre en compte la visibilité que donne le développement de son soi sur sa propre vie, donc de la vie de tout un chacun, dans la mesure où je pense que nous sommes tous semblables car constitués des mêmes « matières » physique et psychique.

Le soi peut être défini, selon son auteur Carl Gustav Jung, comme un cercle où le centre est partout et nulle part. Pour ma part, je conçois le soi comme me permettant d'avoir de la hauteur sur sa propre vie, passée, présente et future et d'en déduire les messages, si possible à portée universelle.

Le soi résulte d'un travail sur soi, d'une interrogation sur sa nature, sa portée, sa puissance de compréhension de soi et du monde et est avant tout une manière de ressentir son environnement, les autres, les événements, les objets qui nous en-



tourant dans l'espace et le temps.

Le soi est comme un espace de développement des messages, donc du message.

Quand je suis soucieux, sans trop en connaître la raison, ou inquiet pour des motifs qui me paraissent à priori clairs compte tenu du contexte actuel, j'essaie de relativiser en me plaçant dans la situation de celui qui cherche à se rapprocher de ce que pour quoi il est venu faire sur terre, sur sa mission en ce monde, pour éviter ainsi de dramatiser sur ce qui peut m'émouvoir, me mettre en colère, me pousser à faire des projections, à mal réagir, enfin tout ce que je pourrais regretter ultérieurement.

Mais c'est plus facile à dire qu'à faire. C'est un comportement qu'il faut intégrer progressivement dans sa personnalité, au gré d'un travail de discipline et de persévérance et à l'examen des ratés de sa vie, quand la fonction sentiment ou sensation dépasse la fonction réflexion, comme cela peut arriver à chacun d'entre nous, c'est-à-dire quand notre équilibre psychologique a été momentanément rompu.

Quand on développe son soi et qu'on réussit à effectuer un travail sur soi, c'est-à-dire finalement prendre du recul par rapport à soi, ses projets, ses motivations, ses désirs, ses blocages, notre nouvelle position d'observateur permet à la fois de relativiser nos crispations, nos mouvements d'humeur, notre rigidité, nos croyances et d'apprécier avec un regard plus lucide, plus critique, car extérieur au moi quotidien.

Le plus difficile n'est pas tant de comprendre et établir les mesures correctives qu'il nous faut appliquer pour mieux gérer la situation, mais de décider de véritablement changer, c'est-à-dire souvent lâcher prise à ce que nous paraît constituer notre identité, notre continuité, comme rempart parfois inconscient d'un abîme psychologique où nous craignons disparaître comme

dans un trou noir.

Comment développer le soi ? Je ne sais pas s'il existe des recettes, mais à la base cela repose sur une attitude, une volonté de le développer, sur un véritable travail sur soi. Ensuite, ce travail, s'il est lancé sur de bons rails, va produire sa propre énergie permettant au soi de nous guider vers son développement, à condition que nous restions bienveillants et disciplinés pour accompagner ce travail intérieur.

Les bénéfices du développement de soi, outre de permettre d'étendre notre champ de vision psychologique pour mieux appréhender notre environnement, nos proches, nos problèmes, nous envoient les bons messages, nous indiquent les bonnes pistes pour nous mettre sur le bon chemin de la réalisation de soi. Comme si nous élevions notre degré de conscience et notre capacité à capter la meilleure source d'énergie, celle qui nous fera progresser plus loin, plus haut !

Hervé BERNARD



**Philippe
DELAGNEAU**
Ingénieur

RENONCER

Renoncer m'apparaît instinctivement comme une action contre nature. J'y vois dans un premier temps une contrainte qui me demanderait un effort considérable sans que j'en reconnaisse le sens.

C'est à première vue un chemin d'incompréhension.

Renoncer à quoi et pourquoi, quel en serait mon bénéfice ?

Pourquoi parler de renonciation alors que les influences externes me poussent vers l'acquisition, toujours plus d'acquisition et d'accumulation. Rien dans mon éducation, ma socialisation m'a conduit à poser la question de la renonciation et à en donner un sens.

Quelle est cette extravagance, car après tout, je vis bien ou du mieux qu'il m'est possible.

J'ai certainement dû renoncer, mais par contrainte extérieure, parfois dans l'injustice, il s'agissait-là d'un renoncement accidentel, non désiré.

En quoi puis-je être concerné par la renonciation, à quoi faudrait-il que je renonce en plus ?

Si je ne trouve pas la compréhension dans la vie publique, peut être puis-je chercher et trouver quelques éléments de réponse dans les philosophies, les religions et les psychologies.

Cette action a peut être un sens dans un monde intériorisé justement humain, dans un monde jamais évoqué avec honnêteté dans une société régie exclusivement par les lois économiques et financières du marché dont les politiques ne sont par ailleurs que des relais et, le cas échéant, des fusibles lorsque la dynamique financière s'essouffle.

Je vois bien ma difficulté à travailler ce thème, à travailler dans le sens de la transmission, car il me renvoie à ma plus grande intimité, au subtil, à un premier rejet instinctif d'un chemin de vie qui nous a été imposé et qu'une curiosité étriquée nous demande d'explorer.

La transmission de sa propre expérience directe est difficile. Comment pouvoir transmettre l'expérience d'un monde à peine exploré à quelqu'un dont on a posé des écouteurs et un bandeau durant toute sa vie.

Comment lui parler de renonciation, encore plus si ce carcan l'a conduit à une vie misérable. Et pour ceux qui en ont plein les poches comment leur faire comprendre un renoncement alors qu'ils considèrent avoir réussi leur vie ?

Mais si nous avons l'instinct étriqué que nous ne sommes pas cette représentation sociale, que nous ne sommes pas ce JE individuel matérialisé dans un corps qui lui est

unique, si nous avons cette sensation étrange que tout reste caché et à découvrir, alors redevenons courageux à vouloir ouvrir une porte qui nous propose la perspective de la connaissance de notre vrai moi, de notre vraie nature, de ce que j'ai été et de ce que je suis aujourd'hui réellement, profondément.

Pour celui qui entreprendra un tel périple, le renoncement prendra alors tout son sens.

Je vous en prie, soyez alors vigilant, car dans ce domaine comme les autres, le démon guette sa proie.

Écoutez votre instinct sans juger et agissez. Soyez prudent, le chemin d'évolution où nous conduit le renoncement est le plus beau des paradis réels, mais l'abîme n'est pas loin aussi.

Choisissez quelqu'un pour vous accompagner qui en est fait l'exploration, comme un guide de haute montagne qui après son ascension revient dans la vallée saint et sauf, joyeux et humble avec son groupe.

L'humilité joyeuse associée à la compréhension des grandes vérités, à une connaissance explorée sont les signes réels que vous êtes en présence d'un être véritable qui sait.

Cet être sera en mesure sans l'évoquer de vous amener petit à petit sur un chemin d'évolution cohérent qui porte en lui le germe de la conscientisation pour vous-même et les autres.

Le renoncement est une chose sacrée. Les magiciens et leurs mirages ne sont pas admis à pénétrer cette sphère. C'est une chose sérieuse et dangereuse.

Sa maison intérieure se construit peu à peu, pas à pas sur les ruines de nos fardeaux dont nous n'avons plus besoin, qui n'étaient pas pour nous et qui ne le sont plus.

Soyons prudent, soyons vigilant et humble. Le prix à payer pour la libération intérieure est le renoncement. Soyez consciemment entou-

rés, accompagnés par un papa ou une maman qui aime ses enfants et qui connaît la difficulté d'une telle entreprise.

Souvenons nous de la parole du Christ, nous sommes tous des appelés, mais il y a peu d'élus.

Choisissez bien votre élu pour être bien préparé à ce que vous aurez à renoncer pour être.

Fait à Chessey, le 26 octobre 2015

Philippe DELAGNEAU



Claudine THOMAS

RENONCER

Renoncer à son passé, lui tourner le dos sans jamais se retourner, c'est ce qui me préoccupe actuellement, car je me rends bien compte que je suis encore attachée à certaines choses.

Il est important d'observer le tableau du passé et celui d'aujourd'hui pour voir ce qui n'a pas été réglé et pourquoi.

La plus grande partie de la souffrance humaine est inutile. En effet, seule la souffrance volontaire et un travail conscient sur nous-mêmes peuvent nous délivrer.

Renoncer à son propre cœur, à sa propre volonté, à son propre esprit ainsi qu'à son amour-propre, c'est se dépouiller pour se perdre dans cet abîme d'amour, d'humilité et de



patience, c'est aussi se purifier de l'intérieur afin que l'extérieur aussi devienne pur.

Je vois en moi une très grande résistance que ce soit à la confrontation ou à la souffrance. Une partie de moi ne veut pas renoncer, c'est une aliénation. Qu'y a-t-il de plus insensé que de résister intérieurement à ce qui est déjà ? Pourquoi s'opposer à la vie même qui est maintenant ? S'abandonner à ce qui est, dire oui à la vie. Accepter le présent comme un allié et non comme un ennemi.

La douleur du passé : le corps de souffrance craint la lumière de la conscience, il a peur d'être dévoilé. En fait sa survie dépend de notre identification inconsciente et de notre peur d'affronter la douleur qui vit en nous. Accéder au pouvoir de l'instant présent est notre seule chance.

Fait à Chessey, le 26 Octobre 2015

Claudine THOMAS



Rut COHEN

Psychologue
Psychosomatologue
Psychodermatologue

MA PRIERE ET MES RENONCEMENTS

Existe-t-il une prière, des mots qui nous correspondent et entrent en résonance avec nous ?

Y a-t-il un moment précis du jour ou de la nuit où soudain, nous avons la nécessité de parler avec une personne qui nous écoute lorsque nous avons besoin de quelque-chose ?

Y a-t-il une rencontre avec le silence de l'au-delà ou d'ici, lorsque nous nous sentons fragiles, anxieux, faibles et sans protection ?

Y a-t-il un silence qui nous berce comme une mère compréhensive lorsque nous sommes malades ou lorsque nous devons dire adieu à

un être cher et aimé qui a quitté notre planète pour les étoiles ?

Existe-t-il une énergie pacifique qui se pose sur nos épaules lorsque nous nous sentons agressifs, en colère, affligés ou dans la peine ?

Est-ce que alors, nous faisons appel à un esprit extérieur qui soudain va entrer en nous pour nous sourire et nous donner l'assurance d'une réincarnation miraculeuse ?

Y a-t-il une prière ? Oui, sans aucun doute, il y en a une.

Ces paroles que nous nous approprions bien qu'elles ne soient pas de nous, s'emparent de nos pensées, et nous apportent des promesses de paix, de pardon et de bonté.

Si le commencement de notre rencontre avec notre moi profond palpète dans notre for intérieur, ces paroles seront précieuses pour nous permettre d'éliminer ces pensées néfastes qui nous mènent à un désordre quotidien.

Cette prière, ces paroles remplies d'émotions sont déjà en elles-mêmes une guérison, car elles nous amènent vers une prise de conscience et une dimension plus élargie.

Nos vies physiques, émotionnelles, mentales et spirituelles s'unissent au moment de la prière. Il se passe alors quelque-chose que l'on pourrait comparer à un tremblement de terre qui hérisse notre peau à chaque prière. L'énonciation est la mise en parole de tout notre être. Cet être qui palpète dans chaque respiration, dans chaque pulsation, dans le souffle harmonieux du cœur.

Peu à peu et en pleine conscience, maintenant sans dévier notre attention, la prière va se convertir jour après jour, en notre vie.

Nous sommes ce que nous pensons, ce que nous faisons, ce que nous rêvons, ce que nous souhaitons ardemment.

Que ce soit dans les rêves ou dans

la vigilance, nous sommes toujours ce que nous sommes.

De nombreuses fois, on suppose que l'on doit accomplir des tâches importantes, faire des recherches, ou des œuvres pour que notre vie soit transcendante.

Mais le transcendant dans notre vie, c'est tout simplement être ce tube de lumière qui nous connecte à l'énergie de l'univers et de la planète terre à l'univers dans son immensité.

Quelles que soient les techniques pour y arriver : yoga, tantra, respiration consciente, guérison à distance, toutes nous conduisent à nous alimenter de notre propre énergie afin de canaliser nos pensées et nos émotions dans un même alignement afin que notre chemin de vie ne soit pas arbitraire.

C'est à cause de cet éloignement avec notre être profond, cet arbitraire, avec lequel nous occupons nos jours et nos nuits, c'est cela qui nous donne de la tristesse, et de mauvaises habitudes.

Ayons donc recours à la prière pour nous guérir.

La prière va peu à peu se convertir en un ami invisible qui nous montre le chemin.

Nous traversons un pont et nous ne savons pas ce qu'il y a de l'autre côté, et cependant nous continuons à nous sentir ce que l'on appelle communément « de meilleures personnes ». Et cela malgré les innombrables inconvénients quotidiens qui emplissent nos vies.

Et nous couvrons dans nos regards chaque être vivant avec une complaisance inconnue.

Cette prière qui a commencé comme une prière s'est convertie en un manteau qui couvre nos épaules avec la douceur du soleil au printemps.

C'est le manteau de nos âmes et l'esprit de l'univers qui a embrassé nos personnalités.

Ma prière ?

« À ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous serons... à l'humanité toute entière, que nous protège la pluie d'étoiles et la poussière de l'amour ! »

Rut Diana COHEN

Traduit de l'espagnol
par Gabriela TREJO



**Graciela
PIOTON-CIMETTI
de MALEVILLE**
Psychanalyste

EDITORIAL

Saint-Exupéry evoca a un esclavo Bark, el cual, con sus camaradas, había tratado de liberarse reuniendo la suma necesaria para su puesta en libertad, pero que finalmente se abandonó a su suerte de esclavo.

“Los hombres que han vivido largo tiempo alimentados por un gran amor del que después fueron privados se hartan a veces de su solitaria nobleza y se acercan humildemente de la vida y de un amor mediocre hacen la felicidad de su vida. Ellos han encontrado dulzura en abdicar, y en volverse serviles para estar en paz”.

Hay en esta interpretación de la conducta de Bark, mucho de indulgencia digase lo que se diga.

La grandeza espiritual se encuentra a veces en la resignación pero otras en la posición revolucionaria.

**Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE**

RENUNCIAR

Escoger es renunciar... Veo la imagen de mi primer libro de filosofía que ilustra este dilema. Sí, creo que he sido siempre, radical, conmigo misma y una vez la decisión tomada, nunca más regrese a ella. Cuando decidí amar a un hombre, supe que lo amaría hasta mi último respiro. Incluso si a veces me decepcionaba, yo encontraba la fuer-

za para continuar. Inútil de imaginar una tentación! Para mí, eso solo existe para los otros...

* * *

No renuncio a ser libre, autónoma, tratando de aprender a ejercer mi libre albedrío.

* * *

Cuando me fui de Argentina, no lo hice sino bajo una larga reflexión, pero con el firme propósito de hacerlo. Mis deberes estaban terminados. Renuncié a mi posición profesional, a mi vida de familiar, a la facilidad de sacar provecho de mis bienes materiales y afectivos. Una voz me dijo "Ve a conquistar tu vida diferentemente, ve a hacer lo que tienes que hacer a otro lugar."

* * *

Había que escoger entre continuar con mi esclavitud. Una esclavitud que consistía en estar siempre al servicio de gentes. Esas personas que por su falta de respecto, de reconocimiento estaban aniquilándome...

* * *

Solamente por mis hijos, no me fui antes. Espere verlos crecer y que escogieran sus carreras. Mi padre que me protegía, se había ido; y la política de mi país se estaba volviendo catastrófica. Mi puesto de consejera médico legal en la Marina de Guerra Argentina me gustaba mucho, pero desgraciadamente estábamos entre la guerrilla y la represión. Me fui sin haber renunciado a mi puesto que dos años después hasta que la institución hubiera encontrado a un profesional que pudiera reemplazarme.

* * *

El cambio de país fue horrible. Todo me hacía falta: los hijos que vinieron poco a poco para decidir si Francia era una alternativa posible. Tres se fueron. Son cuatro

hijos; sólo mi hija mayor se quedó, se casó con un francés y sus dos hijos nacieron aquí. Es doctora en Ciencias Políticas (es la segunda de los cuatro). Mi hijo mayor era médico falleció de un aneurisma que le reventó en el cerebro.

El tercero es abogado, casado, con dos hijos magníficos de los cuales estoy muy orgullosa. Y la cuarta en médico en Río Grande, en Patagonia en Argentina con sus tres hijos. Tiene uno que se llama Nicanor al cual quiero particularmente por su sensibilidad, y su cualidad en la comunicación.

* * *

Renuncié a muchas cosas, ahora estoy segura que.... haber dejado mi país fue la decisión adecuada.

Hoy renuncié a una vida afectiva de pareja. Tuve mi dosis de alegría y sufrimiento. El amor sigo dándolo para la realización de mis deberes escogidos, en esta vida y para la tierra.

Trabajo cada día para ser un ser despabilado. Es necesario asumirse así mismo, en el bien y en el mal.

El principio supremo lógico de identidad dice: "lo que es es y lo que no es no es".

Por el momento he encontrado la paz. Sé que todos estamos en un

equilibrio inestable, pero yo escojo renunciar a estar ciega.

* * *

Debería de hablarles de los dos últimos artículos de la "revista de SOS Psicólogo", ellos fueron las puertas que se abrieron para hablarles hoy del renunciamento.

* * *

El primer artículo se llamaba "Envejecer", en el segundo y último "El mensaje". En el primer artículo decía que se pierde en juventud lo que se va ganando en sabiduría, y digo que hay que deseirlo. Paso a paso hacia la sabiduría renunciar se vuelve lógico según las circunstancias y en el segundo artículo "El mensaje", decliné la relación entre el mental y la prosa, entre lo emocional y la poesía, entre el silencio y la acción.

* * *

Pude constatar después de haber escrito estos artículos, que durante mi vida tuve muchos renunciamento, el más difícil fue expatriarme.

* * *

En las calles de París derramé muchísimas lágrimas, sobre todo en el "parc Monceau" hacia jogging, re-



citando mantras para calmarme.

Tenía un gimnasio abajo de mi casa. Entre cada paciente iba a liberarme haciendo sport para encontrar el equilibrio.

* * *

El cielo estaba gris, la lluvia frecuente, la ausencia de mi casa en el mar con mis hijos, los perros oprimían mi corazón, pero perseveraré.

* * *

Para regresar a Argentina antes que nada tenía que triunfar. Así que de repente de ves en cuando, tiraba el cuadro gris, y supe poner colores en mi nueva vida, sigo aquí desde hace 37 años. Renuncié a interrogarme acerca de los sujetos prescritos.

* * *

Dentro de mi cuadro presente mejore ampliamente puntos dudosos de mi cuadro pasado y constató "que tengo un buen futuro de paz y de realización de vida". Además lo digo con cierto orgullo merecí "la Legion d'Honneur" como un reconocimiento objetivo lo que quiere decir "de acuerdo por mis decisiones y mis renunciaciones".

Nota: Y lo simbólicamente especular como para cerrar el ciclo fue que "la Legion d'Honneur" me fue dada por mi sola en la Alcaldía del 16 por Christian Taittinger, el alcalde y que, hubieron a flotar la bandera argentina entre la francesa y de la Comunidad europea.

Hecho a París el 22 de octubre 2015 y si el cielo sigue gris al exterior, el mío está azul.

Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Traducido por Gabriela TREJO



Rut COHEN
Psychologue
Psychosomatologue
Psychodermatologue

RENUNCIA Y ELECCIÓN

Renunciar a la ira, a los impulsos nerviosos de nuestra conducta, a las agresiones es un esfuerzo de renacimiento.

Renacimiento que conlleva la revisión de nuestros pensamientos, de nuestras actitudes, de nuestra postura corporal.

Renacimiento que involucra un acontecer emocional con un tono moderado que de lugar al habla del espíritu.

El habla del espíritu que es ni mas ni menos que el decir de nuestra capacidad sanadora y creativa que reconduce la memoria de los acontecimientos a una pantalla ampliada que permite la visión holística de lo sucedido.

Un tiempo de sinceramiento de nuestros deseos y nuestros anhelos enmarcados en la posibilidad de sus logros en el momento adecuado y el lugar oportuno.

Ese momento adecuado y lugar oportuno para que nuestros deseos puedan ser palpados y realizados requiere de un consenso interior entre nuestras potencialidades y por lo tanto un consenso interior entre nuestros impulsos y un pensamiento y una acción sensibles a lo que podemos lograr.

Pero aquello que podemos lograr es ante todo la capacidad de aprendizaje de la confianza en nuestro devenir, en nuestro presente y la marea del futuro que se aproxima con algún silencio y sin embargo posible.

El dolor de lo imposible en la mayoría de las situaciones se libera ante la proyección de un tiempo continuo de posibilidad, concreción y libertad.

Somos concientes que vivimos una época social en la que en el planeta azul, las sociedades no todas posibilitan esa libertad de emprendimiento personal y singular que provee a nuestras vidas la canción

de la esperanza y la danza de la realización anhelada de nuestros sueños.

Pero también somos concientes que las maravillosas playas de nuestro planeta son inmensidades de granitos de arena que se aúnan en médanos de transformación y acciones mancomunadas que desintegren el ahogo y lo impropio del egoísmo y la desolación.

Renuncia al poder que oprime y apropiación de nuestro empoderamiento que no languidece ante el esfuerzo de sanación de nuestros cuerpos emocionales y pensantes y se alinea con la bondad.

La renuncia entonces es elección.

La elección que recae en el convencimiento de nuestras capacidades reconstructivas de nuestra tela psíquica.

Tela psíquica que renuncia a la obsecuencia y la obsesión por la consecución sin mediaciones de imponer la igualdad de creencias, de ideas, de formas de vida, de elecciones y sentimientos.

Así como una partitura musical puede tener diferentes interpretaciones por parte de los músicos que la ejecutan, la partitura de cada vida tiene también diferentes interpretaciones a lo largo de los años vividos.

Muchas veces coincidimos en que en una vida, vamos viviendo varias vidas.

Y así es... Vamos acopiando comprensión, sabiduría, emoción y pensamientos que nos permiten caminar no siempre con los mismos zapatos y por las mismas calles pero si con eso que llamamos sabiduría.

La sabiduría es un saber del alma que llega a la conciencia con la brisa de la abundancia.

Y esa abundancia es la visión amplia, el discernimiento tranquilo y sereno que acontece cuando escuchamos a los otros que son diferentes a nosotros y que tienen de-

recho a su propia mirada, a sus propios deseos y anhelos, a su propia singularidad de acción.

Cuando respiramos y no siempre estamos ejerciendo nuestra respiración consciente, no estamos contando si el aire alcanza para todos.

Y si... Hay aire en el planeta azul para que todos podamos respirar.

Hay aire suficiente para que todos podamos desarrollar un estar armonioso y cálido en el planeta azul.

Se trata de comprender que cada uno puede ser quien es y esto no significa coincidir con todos en todo.

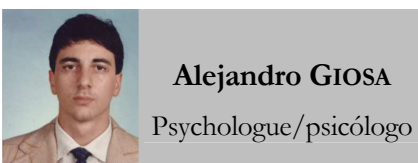
Cada uno de nosotros tenemos nuestro propio álbum de fotografías... maravilloso ejercicio... fotografiar eso que respiramos, que miramos, que acariciamos y que pensamos.

Disfrutar de nuestras fotografías y darnos un espacio para recorrer algunos álbumes de otros cercanos y lejanos que habitan también el planeta azul.

Estas elecciones son un aplauso a la renuncia a la cobardía y al dolor que todo egoísmo esconde.

Vivimos y deseamos convivir con amor y generosidad.

Rut Diana COHEN



Alejandro GIOSA

Psychologue/psicólogo

RENUNCIAR

Las diferentes etapas de la vida nos enseñan cosas. Nos presentan sus dificultades y sus virtudes. Cada una tiene una lección. Considero como etapas la niñez, la adolescencia, la madurez y la vejez, como para separar un poco las cosas.

Cuando era adolescente, me tocó vivir momentos de mucha ansiedad, debido a procesos lógicos familiares y cambios propios de la edad. Esa ansiedad se manifestaba

como una urgencia y la necesidad de tomar medidas rápidas respecto al camino que estaba eligiendo en la vida.

Creo que son momentos de mucha presión que uno vive, y ante tanta incertidumbre podemos tener momentos de verdadero desconcierto.

Así fue como en uno de esos días de mal humor me fui a caminar a un parque cercano a mi casa. Tal vez se me notaba en la postura y expresión que no estaba bien. La cuestión es que caminando lentamente me cruzo con un señor de edad avanzada que también caminaba lentamente. En una rápida mirada que le proferí, me dí cuenta que él ya me estaba mirando con anterioridad. Tal vez venía desde unos pasos antes considerando de-



cirme algo. Intuyo que fue así. Entonces cuando estábamos cerca me dijo: "Nada es para preocuparse tanto, las cosas pasan y siempre quedan atrás, uno se acostumbra, algunos antes y otros después a renunciar a las cosas, a las circunstancias y a los apegos" Desde ya que me impactaron esas palabras. Sonaban muy serias y sabias, y no era común al menos para mí, cruzarme con gente que me hablara y mas de esa forma tan apropiada al momento que estaba pasando. Creo que hasta me sobresaltó un poco cuando tomé conciencia de lo que había dicho.

Como iba sin apuro, giré en mi rumbo y a la par de este señor, empecé a dialogar con él.

En ese momento de mi vida no podía concebir la idea de renunciar a algo. Creía que para mí, todo era

posible. Creía que podía elegir el camino que se me antojara para seguir en la vida, y como las posibilidades eran tantas, la idea de renunciar aunque sea a una, me hacía revelarme contra el destino, ya que sentía que la vida me estaría poniendo límites que yo no quería aceptar. Esa negación a renunciar a algunas cosas para elegir otras en realidad siempre, hasta hoy me pone en un fuerte estado de rebeldía.

Seguimos hablando con este hombre y en palabras más simples que las anteriores le expliqué mi conflicto con descartar posibilidades. El empezó a darme ilustraciones desde lo físico, respecto a que la renuncia era una de las herramientas más ineludibles que como humanos teníamos que manejar, porque tarde o temprano se torna una obligación renunciar a lo que no podemos hacer. Me decía que la vida nos lleva a descartar pretensiones como por ejemplo la de usar el cuerpo para ciertos deportes, usar la vista para ver sin anteojos, subir o bajar ciertas alturas, y cosas por el estilo, además de otras facultades a las que la vida nos obliga a renunciar también, como nuestra capacidad de memoria o de atención, etc.

Coincidió en que la renuncia era necesaria en esas circunstancias aunque seguía sintiendo una cierta ira por lo injusto de la vida que nos lleva a tener que descartar en lugar de incorporar. Hubiera preferido que la vida no sea así, ya que si bien el proceso de vivir nos lleva a adquirir experiencias, destrezas, conocimientos y sabiduría por un lado, también nos impulsa en sentido contrario al tener que descartar otras cualidades que probablemente hacen que la adquisición de virtudes se vea dificultada por esa pérdida de pericias, como por ejemplo al tener una visión más defectuosa no podemos ver cosas que nos ayudarían a incorporar ciertos saberes o darnos cuenta mas fácilmente de ciertos detalles de las cosas. Es decir parecería que en la vejez el esfuerzo por preten-

der saber más, se ve dificultado por la capacidad del cuerpo de aprender, lo que implicaría un doble esfuerzo por lograr metas que antes, en la juventud, hubieran sido más fáciles de adquirir.

La charla me sirvió mucho en ese momento, ya que pude relajarme al comprender una perspectiva así de la vida. Igualmente pensar en que en la juventud uno lucha tal vez por formar una familia, para que poco tiempo después uno tenga que renunciar a ella, por las circunstancias propias de emancipación de los hijos, fallecimientos, etc, no dejaba de ser una visión bastante catastrófica de la vida y en ese momento me daba plena cuenta de ello.

Creo hoy que uno se acostumbra a no pensar en ciertas cosas, porque sino renunciaría antes de comenzar cualquier empresa.

Casi no conozco personas que no tengan proyectos en la vida, pero pienso en esos seres humanos que viven en la calle y lo único que procuran es satisfacer sus necesidades básicas inmediatas. En realidad pienso que si quisieran podrían tener una vida mejor (es decir tener una casa, un trabajo y una familia) y sin embargo no lo hacen porque no lo desean.

Sé de casos en que así manifestaron su situación de vida.

Pienso que esa gente se acostumbró más a renunciar que a acumular, y me parece que también es una opción válida. Tal vez lo que nosotros acumulamos (dinero, saber, prestigio, etc.) no valga la pena después de todo. La libertad, intuición, esta más ligada a la renuncia de lo que parece y eso es para meditarlo profundamente.

Lic. Alejandro GIOSA



Silvia STELLA

Avocate/abogada

LA RENUNCIA

Se hizo la noche, en un día primaveral que invitaba a conversar, y más aún con ella. Siempre que nos reunimos me cuenta su historia, y siempre le prometo que voy a escribir sus memorias, pero nunca hay tiempo, o más bien, no me animo, es tan rica su vida, que cualquier cosa que yo haga sería tan solo un garabato.

Ella es bella, coqueta y simpática, con esa inteligencia aguda, que siempre me entrega un consejo nuevo, una idea renovada para que yo la ponga en práctica.

Fue la persona que me enseñó algo así como. "*¿Para qué vivir bien si se puede vivir mal?*". No sé si quedó entendido, pero para mí fue muy claro, aquel día de lluvia que yo no quería sacar el auto para que no se ensuciara, y le comenté que viajaría en colectivo, entonces esa fue su respuesta.

Nos acercó el azar y nos unió la urgencia. Así nos reunimos, con conversaciones esporádicas, hasta que se me hicieron imprescindibles sus historias y consejos, y yo pasé a ser su hija mujer. Entonces el azar se fue desapareciendo entre nosotras, para convertirse en anillos entrelazados de vida, en la que yo aportó mi juventud y ella su experiencia y todo a cambio de nada más que ser, una madre postiza y una hija inventada. Fue madre de dos varones y no es lo mismo. Los hombres son "la línea de los ojos de las madres", pero las mujeres somos "el ojo en el corazón de una madre".

En pocas palabras, dejamos de ser extrañas, para que por un milagro

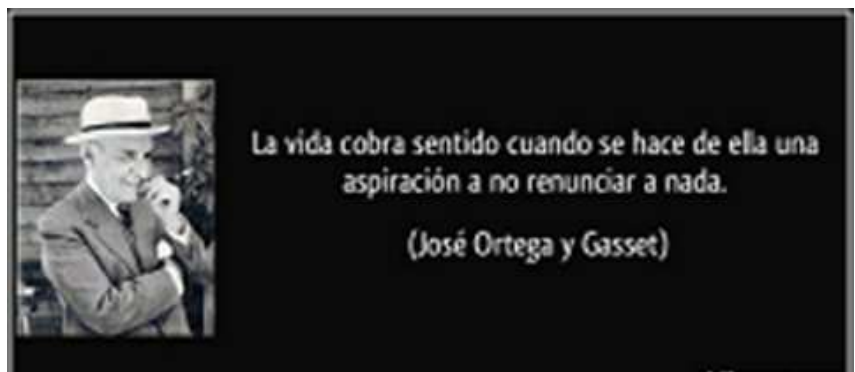
del cielo, esos que creemos que ya no ocurren, nos convirtiéramos en seres cercanos.

Nació en un hogar acomodado, se casó dos veces, amó dos veces; trabajó toda su vida en lo que a ella le gusta, que es "la costura", sin embargo nunca se dio cuenta que, lo que ella tiene es el Don de enseñar y justamente la costura es algo difícil de lograr si no se enseña bien.

Siempre que tengo alguna vicisitud, desde que la conocí recurro a ella. Y siempre me espera con una sonrisa; una tarta de manzana y un hermoso anillo luciendo sus manos, y en esos momentos jamás le pone palabras a mis graves asuntos, de modo tal que logra que no lo sean, porque ella calla cuando se trata de lo que profundamente atañe a una persona, siendo ese el mejor remedio y ayuda.

Cuando voy cargada de angustias y la escucho hablar, la veo desenvolverse, hacer esos ademanes de princesa y con eso sólo, ella logra que yo me de cuenta, que estoy por acariciar mi destino a contrapelo. Entonces vuelvo a mi casa con aires renovados y todo tiene otro color.

La fui a visitar hace unos días. Tal como ella lo dice, tiene unos 90 y tantos. Me ha mostrado su nueva y flamante heladera, la que espera que le dure unos cuantos años. Sonreí y vi cerca de su rostro la indiscreta irrupción del sol que dejó a la vista su infaltable maquillaje labial. Estaba acostada, no se sentía bien. Pero su coquetería llega al extremo de haberme esperado acos-



tada con un camisón, cuyo color hacía juego con el anillo y el abanico. Y me contó de sus próximas visitas, para quienes me recitó el menú completo que hará y la ropa que lucirá, siempre con un toque de distinción, porque si algo la inquieta es no inquietar.

A veces hablamos de la edad y de tiempos más piadosos, de días privilegiados y nos damos ánimo y coraje mutuamente pero, puedo ver en su rostro el dolor por las cosas que ya no puede hacer, y a las

que renuncia, pero no respondo a sus preguntas porque a esa edad, la vida no admite ya respuestas.

Le cambio el tema preguntándole algo sobre su vida, de modo tal de asomarla a la orilla de su historia, para que sus propios recuerdos la hagan resistirse a la renuncia, y sigue adelante a sabiendas de que la vida no es un calendario y que los años no se miden en números.

La llamo por teléfono casi todos los días, a veces consciente de que

intento evitarme un mal presagio y otras tantas porque imagino que a esa edad la soledad debe tener la voz seca.

Porque en definitiva ella no es mi familia, no tengo su sangre, pero ella me enseñó que en lugar de renunciar se debe caminar: "*con un brazo para trabajar, el otro para abrazar y la mirada hacia delante*".

Silvia STELLA



Carla MANRIQUE
Psychologue

NUNCA RENUNCIARÉ A TU AMOR

Amigo Oso ya hace 9 meses que te fuiste de mi vida,
dejando un espacio vacío en mi corazón.
Siento una soledad inmensa cuando te busco y no te encuentro.
Te busco en mis sueños y no te veo,
cuando despierto deseo tenerte y besarte
pero es en vano mi búsqueda y entonces renuncio a mis deseos de encontrarte.
Que felices éramos juntos,
disfrutábamos de cada momento del día.
Tu presencia física en el hogar la reinabas de amor, paz y alegría.
Que lindo que eras, blanco y radiante siempre estabas,
admiraba tu mirada tierna, tu energía, tu bondad, que bueno que eras osito.
La vida no fue justa contigo,
sufriste mucho físicamente, pero igual fuiste muy fiel con tus seres queridos.
Estando en vida vos nunca bajaste los brazos a lo que te sucedía,
siempre con alegría salías solito a luchar por la vida.
Que nobleza inmensa tenías por la naturaleza,
amabas a todo ser vivo que se te acercaba,
fuiste un ser puro como son todos los animales.
Va a ser difícil encontrar en este mundo alguien como tú,
porque ni el hombre tiene ese corazón tan grandioso
como tenias vos, amado oso.
Un día la vida decidió que terminarás tu historia en la tierra,
y que comenzarás una nueva vida en otra esfera,
en donde no sintieras ya más sufrimiento, solo paz y paz.
El día llegó, diciembre de 2014
los ángeles vinieron por ti,
pero vos no tomaste viaje hasta encontrarnos,
caminaste mucho dolorido y angustiado
porque sabias que partirías a otro destino.
Tu última meta era despedirte de nosotros,
algo presentíamos de lo que estaba pasando,
hasta que te vimos llegar dolorido y si ganas de seguir luchando.
Hicimos lo posible por ayudarte
pero el 30 de diciembre de 2014 llegó y te llevo.
Pasó el tiempo y la vida nos dio la oportunidad de reencontrarnos por unos minutos,

verte me hizo muy feliz y sobre todo de verte esplendido en tu nuevo hogar,
 que bien la pasamos ese rato juntos y saber que ya sos amigo de Ciro fue maravilloso.
 Hoy eres una luz en el cielo que iluminas mis días y me acompañas en cada paso que doy en la vida.
 Dios quera poder verte nuevamente amigo,
 te juro que nunca renunciare a tu amor porque
 nos amamos demasiado, es un amor perfecto e incondicional,
 puro y sincero la química perfecta para continuar esta gran amistad.

Carla MANRIQUE

PSYCHANALYSE

SEANCE D'ANALYSE DE REVES DE JANVIER 2015

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et *les intervenants en italique*.

* * *

REPONSE AUX QUESTIONS

G♂ : Comment comprendre les travaux sur l'astrologie de Jung ?

La lune était importante pour lui pour étudier les relations entre les marées et la lune. C'était empirique. Ensuite il a fait des observations sur des patients, on était toujours dans le thème de la lune. Il n'était pas astrologue, mais il a pénétré avec passion les symboles. Il a essayé de comprendre ce qu'était une planète lente, une planète rapide, l'observation des saisons qui passent, les confidences des personnes au sujet du passage du temps, parmi des gens qui faisaient référence à l'astrologie. Vers 56 ans, quand il trouvait un comportement étrange chez un patient, il demandait s'il connaissait l'astrologie et s'il pouvait donner son thème astral. Donc il demandait souvent le thème astral, comme aide thérapeutique,

qu'il allait intégrer aux symboles. Un symbole de transformation correspondait à la révolution des planètes. Pourquoi Saturne est-elle une planète lourde ? Donc il a trouvé un rapport entre le macrocosme et le microcosme.

G♂ : La position des planètes à notre naissance peut-elle influencer sur notre destinée ?

Ce qui est intéressant de voir, c'est ce qui est indiqué par le thème, qu'il faut corriger. C'est comme si tu demandais la généalogie d'une famille. Depuis l'éternité, le comportement de la nature a influencé les hommes et a créé des conditions de vie, et de survie surtout. Je suis née avec Jupiter au milieu, je suis sagittaire, mais l'ascendant est cancer. J'ai Saturne dans la maison du travail. Le cancer, c'est le signe des profondeurs. J'ai choisi une profession qui m'était indiquée par mon thème astral, mais à l'époque je ne connaissais rien de l'astrologie. Le premier qui m'a fait mon thème astral, était un prêtre de l'université catholique d'El Salvador en Argentine. Il parlait des cycles économiques en fonction de l'astrologie. Il m'a parlé d'une période très dange-

reuse dans son thème et il a été renversé par une voiture, il a eu une pneumonie. Puis cela s'est passé et il est vivant. Donc tu vois le fondement de l'appel de Jung à l'astrologie comme complément à l'observation du caractère de l'autre. Fin novembre, avec le passage de Saturne, cela a été en effet lourd, et l'année 2014 n'a pas été facile.

F♀ : Autour de moi, il y a eu beaucoup de décès et les gens étaient très démoralisés. Depuis une semaine je me sens mieux. Décembre-janvier a été très lourd.

Peut-être que le transit n'était pas terminé. C'est étonnant que tu amènes ce thème, car il y a tant de symbolologie et c'est tellement archaïque. Les oracles, les astres, les mayas, les aztèques, les incas voyaient les signes dans les calendriers. Dans toutes les cultures, l'astrologie a été travaillée.

F♀ : Une de mes amies faisait de l'astrologie, domaine qui m'a toujours interrogé. Quand Nicolas, mon ex-mari, est décédé, mon amie m'a dit de le contacter, pour reprendre confiance en certaines choses. J'ai demandé le thème de



Nicolas. Elle m'a dit des choses très vraies. J'ai toujours eu peur d'avoir fait une erreur par rapport à lui, sur quoi j'ai beaucoup culpabilisé. A cette date, y a-t-il eu une influence sur lui ? Elle m'a dit que non, mais il a vécu une période difficile puis cela a évolué positivement pour lui. Quelque part est-il noté qu'il est décédé ? Elle m'a répondu que c'était impossible : « J'ai vu des décès, des moments où la vie est fortement menacée, mais pour ton ex-mari rien ».

Une astrologue est venue me voir, envoyée par des amis, quand mon fils est décédé. Elle m'a dit que le thème astral ne finit pas avec la mort. J'ai pu constater que c'était vrai, dans mes rêves. J'ai fait un rêve où je quittais mon cabinet et il avait le double des clés. Je lui disais que je m'en allais et que c'était à lui de travailler.

O ♀ : Pour moi, mon père, qui est décédé, quitte ses problèmes dans un an ! Il est encore très présent dans ma tête.

O ♀, raconte ton rêve !

* * *

ANALYSE DE REVES

O ♀

Le rêve est en deux parties. Je suis dans une sorte de rez-de-chaussée, à un arrêt d'autobus. Je demande comment aller à tel endroit. On m'explique de prendre tel chemin et de traverser une réserve d'animaux. Je ne vais pas attendre le bus, je prends ce chemin. C'est un sentier, avec les pierres, la forêt, c'est la nature ! J'arrive à des ruines, peut-être celles d'un château. Je vois un petit éléphant, attaché avec une chaîne. Je lui demande ce qu'il fait là, je le détache et on part tous les deux. Je pense qu'il était blanc. Je vais à la maison. Encore une ruine, avec un grand chien, noir. Il est aussi attaché. On le détache. On lui propose de partir avec nous. Donc on continue à trois. Dans un autre épisode,



j'entre dans un appartement où Macha, ma fille, veut me présenter des gens, un homme, des femmes. Je dis que ces gens-là ne sont pas bien. Il faut qu'ils partent. Elle est un peu étonnée. Ils sont habillés « city », cravate costard, très lisses, comme il faut. Je leur dis de sortir. Dans un épisode suivant, avec l'éléphant et le chien, des gens font la queue pour inscrire les enfants à l'école. Je dis à l'éléphant que je vais l'inscrire aussi, ce qui va lui permettre d'apprendre beaucoup de choses. Plus tard, à la maison, Macha est seule, un homme est resté, très mauvais. Il me regarde avec un sourire sarcastique et essaie de me virer. Je parle des forces de l'univers. Il a commencé à diminuer et je me suis réveillée.

Il se désagrège.

Je me suis demandée où j'ai pris cette force, cette voix d'une chanteuse d'opéra. J'étais étonnée de cette force dans la voix. J'ai été sous le choc toute la journée. Mais ce n'est pas terminé. Le lendemain, c'était même pas un rêve, en m'endormant j'ai été agressée par les forces noires. J'avais tellement peur que j'ai pris la décision de me réveiller, le plus vite possible.

Imagine-toi que tout commence avec l'éléphant blanc. Que peut-il représenter ?

Je ne sais pas, car dans la mythologie russe, il n'y a pas d'éléphant. Pour moi c'est un bébé.

L'éléphant est sacré. En plus il est blanc, côté lumière. Puis vient le chien noir, qui repré-

sente l'ombre. L'ombre est avec toi pour te conseiller avec la lumière. Cela signifie que dans notre psychisme pas de lumière sans ombre. Et pas d'ombre sans lumière. C'est un rêve de métamorphose, de transformation, de métanoïa. La métanoïa, c'est la transformation en l'opposé, c'est un changement global. Mais tu peux conduire l'ombre, car en allant à l'école il est présent pour faire grandir ta lumière, à tel point que tu t'adresses directement à la force du ciel. Maintenant tu es entre la lumière et l'ombre. Tu perçois dans cette situation d'équilibre ce qui est bon et ce qui est mauvais. Ta fille est une partie de toi. Les gens chez ta fille sont des éléments que tu veux faire partir, ce sont des éléments qui ne te conviennent pas. Mais tu fais tout un parcours, d'abord l'intégration de la lumière, puis de l'ombre. Puis tu fais grandir ta lumière, tu la mets à l'école. Mais comme tu sais traiter avec l'ombre, elle collabore avec toi. Chez ta fille, un seul personnage qui condense le négatif et l'unique solution, c'est demander l'aide de Dieu. Tu t'entends parler avec une force inattendue. C'est un cri pour l'élimination de l'ennemi concentré. Pourquoi reviens tu à ce thème de l'ombre ? Ce rêve me fait penser au mythe du héros, que l'on voit dans les fables, comme le chat botté. De cette expérience profonde il te reste quelque chose dans le quotidien, l'existence du bien et du mal. D'où une certaine peur naturelle de te confronter une autre fois à l'ombre. Cela crée un état de tension ! Mais tu ne peux pas sortir d'un geste des ténèbres car l'ombre est toujours lourde.

Quand je me suis réveillée, la première chose qui m'est apparu, c'est « maintenant je sais ce qu'est le mal », c'est bizarre, c'est impalpable, c'est invisible, c'est tout entier.

Jung l'appelle le rêve majeur,

car tu ne peux pas l'oublier.

Et pourtant le soir je n'avais pas la peur de m'endormir.

Il y avait une continuité psycho-physique entre l'expérience du rêve et le jour suivant, tu étais dans un état de tension. Tu étais en train de métaboliser l'expérience que t'a laissé ce rêve.

Je dois avancer par paliers. Je ressens ce rêve dans toutes les cellules. J'en ai profité en Russie par m'intéresser à des livres très anciens, au calendrier slave qui a plus de 7000 ans, car j'étais dans cette énergie. J'ai été vraiment sonnée !

Quelle découverte !

En novembre, c'est bizarre, j'ai senti que je n'avais plus peur. Alors que dans ma vie matérielle rien n'a changé.

C'est peut-être la conséquence de ce que tu as travaillé sur toi. Tu as vécu presque une expérience mystique.

Chaque fois que j'ai vu l'éléphant, c'était les ruines d'un château.

Les ruines, ce sont des mois statiques que tu as abandonné. C♀, ton rêve.

* * *

C♀

J'ai eu en fait une image. J'ai fait un dessin. Je prends une corde et je la fais descendre. J'ai pensé que c'était mes résistances et que la police représentait mon autorité.

M♀ : Symboliquement tu veux peut-être l'attraper mais pas le diminuer.

G♂ : Ou vous l'approprier.

F♀ : Il y a l'idée de contrôle.

Je pensais que ce rêve signifiait qu'elle arrivait à dominer son autoritarisme. Mais toutes les interprétations proposées sont valables, car les symboles sont inépuisables. Mais en te connaissant, il s'agit de dominer ton autoritarisme, le faire descendre.

M♀ : Elle contrôle ce qu'elle est en train de faire.

F♀ : C'est bizarre car cela se passe deux fois.

P♂ : C'est peut-être aussi un combat.

Deux tentatives pour dominer !

P♂ : Elle cherche aussi à retrouver une harmonie.

Ton rêve, M♀.

* * *

M♀

Ce n'est pas un rêve d'harmonie, car j'ai peur. Je me retrouve tout en haut d'une rambarde et je dois sauter, environ 3 à 5 mètres plus bas, c'est important. Je n'y arrive pas, car je vais me tuer si je saute. Pourtant je me souviens qu'une fois je l'ai fait pour remplacer deux affaires. Je ne sais de quoi il s'agit. Mais je dois encore récupérer quelque chose, mais quoi. Puis je réalise qu'il n'y a rien à récupérer et qu'en conséquence je dois sauter. Je renonce. Finalement je me demande, dans mon rêve, si ce n'est pas un remake de quelque chose que j'ai vécu. M'est immédiatement revenu une histoire avec mon chien, il y a 9 mois. Il a glissé sur une digue à Trouville. Comme il n'arrivait pas à remonter, je me dis que j'allais sauter, que j'aurai froid et que quel- qu'un viendrait m'aider.

Que veut dire cette image aujourd'hui dans ta vie ?

Le vide m'attire, ce n'est pas nouveau. Je n'ai pas d'idée de suicide. Plus je vais vers le vide, plus j'ai l'impression de grandir. Car j'aime bien me détacher des choses auxquelles je tiens. Plus j'avance, plus j'ai envie de faire le vide.

Aller vers le vide ou faire le vide en toi ?

Cela revient au même pour moi. Oui, aller vers le vide. Je suis assez pascalienne, je ne suis pas croyante. Je pense qu'on remplit sa vie de pleins de choses sans importance et qu'on perd l'essentiel. Souvent

j'ai envie d'aller vers le vide et je ne me sens pas mal. D'un seul coup je me réveille et je me dis que je me coupe de tout le monde et personne ne peut me dire qui je suis.

C'est un rêve symbolique magnifique.

O♀ : Déjà le vide n'existe pas, car c'est la matrice de tout.

G♂ : Le vide n'est pas vide.

Lao-Tseu dit « la caverne se vide, le feu s'allume ». Tu cherches quelque chose, un retour aux sources, bien dépouillé.

C'est vrai. Ce rêve propose, tu sautes ou tu ne sautes pas. C'est un rêve de recherche de vérité. Mais tu réponds que tu n'as rien à chercher.

F♀ : A la fois tu te mets une pression et après tu te demandes pourquoi. Peut-être que tu ne te déshabillerais pas pour aller chercher ton chien ?

Ah là non, il s'agit de la vie réelle, ce n'est pas le rêve, je sauverai mon chien, sinon je craque.

G♂ : Il y a l'idée de quelque chose de fondamentalement perdu.

Je crois que c'est vrai, quelque chose de l'ordre de la pureté. Et le retour en arrière n'est pas possible.

Une perte fondamentale !

C'est bien de pouvoir se le dire. J'aime bien être lucide. Je sais que parfois je ne le suis pas.

Ton rêve, F♀ !

* * *

F♀

J'hésite entre deux rêves, qui m'ont laissé des impressions assez vives.

Choisis le deuxième.

Dans mon rêve, je dors. D'un coup je me réveille et je regarde la télé qui était restée allumée. J'entends des bruits de voix dans le couloir de mon appartement. La porte est entrouverte, je n'aime pas. Je crie après deux jeunes rappeurs qui chantent en ligne devant ma porte,

que je veux fermer. J'ai du mal et je lutte. Je me demande si ce n'est pas eux qui m'en empêchent. Ils chantent comme s'ils me provoquaient. Je leur crie que je vais appeler la police. En fait ils n'ont pas l'air si méchants que ça. Ils étaient dans le couloir pour animer la fête, avec des tas de gens. C'est comme si mon appartement était sur un rez-de-jardin « Ouah, c'est comme ça chez moi ». C'était magnifique. Il était quatre heures du matin, avec des lumières très douces. Le jardin est en travaux. Je suis en chaussettes. Je rencontre quelqu'un. J'étais dans l'herbe, avec les pieds clapotant dans l'eau, c'était très agréable. En fait ils aménageaient un lac qui débordait. Puis je me retrouve dans une rue à Berlin, avec des brocanteurs, de beaux tags. Je me ballade énormément, je rencontre Christophe, puis un vieil homme retraité. A un moment je marche sur les pots d'un jardin suspendu en haut d'un gratte-ciel. Je raconte à Christophe que j'ai rencontré cet homme à l'île Maurice mais je ne dis que c'était un ancien amant.

Au commencement tu voulais fermer la porte.

Si j'étais restée bloquée sur cet a priori, j'aurais raté toute cette ballade.

Souviens-toi que cela a été ton attitude dans la vie de fermer la porte.

M♀ : Pour moi c'est clair qu'au début il y a une grande frilosité, une peur de l'inconnu de la vie. Cette porte entrouverte est une intrusion. Et quand tu finis par pointer ton nez dehors, tu trouves la vie. Vous marchez dans l'eau, c'est une renaissance, avec de l'herbe qui pousse. C'est comme un chemin initiatique. Si tu restes chez toi, tu vas t'ennuyer.

En tout cas le rêve de cette nuit est d'une grande richesse symbolique. C'est une réponse au passé. Avant tu fermais la porte. En ouvrant la porte tout t'est proposé face à tes préjugés. Tu vois même Christophe sans émettre de jugements. Tu n'as pas besoin de

fuir de l'inconscient.

Ce rêve me conseille-t-il d'ouvrir la porte ?

M♀ : Oui, n'aie pas peur d'ouvrir la porte !

O♀ : Avant tu regardais comment les gens vivaient à travers la télé, maintenant tu vis ta vie, avec les autres. Il faut être participant.

Je pense que malgré toi la porte est en train de s'ouvrir. Avant tu fermais, de manière criminelle. Maintenant cela te dépasse ! C'est un rêve compensatoire de toutes les choses que tu as vécues. Mais les blacks ne sont pas si noirs que ça.

G♂ : Je me rappelle d'un rêve avec un taureau, il y a au moins six mois, où je sentais de la colère en vous et là je vous sens plus apaisée.

Tu as raison, j'ai eu un énorme pic de colère à Noël, contre ma mère. J'ai fait un gros travail de domination. Je ressentais toute la colère que j'avais accumulée contre ma mère. La mort de papa a peut-être libéré cette porte entre ma mère et moi avec cette colère.

La colère n'est pas négative tout le temps, elle peut être justifiée. Tu étais colérique à l'intérieur et tu n'avais pas de limite.

Je crois que je ne voulais pas avouer l'objet de ma colère.

O♀ : Pourquoi n'arrivais-tu pas à exprimer ta colère contre ta mère ?

Ce n'est pas bien et de quel droit étais-je en colère si elle s'est sacrifiée ?

Ta mère était ton bouc-émissaire, quelque part, de tous les conflits qu'il y avait en toi. Il y avait des périodes de persécution. Maintenant tu ne peux plus être en colère car ta colère n'est pas juste. Tu peux ne pas être d'accord avec ta mère, mais ce n'est pas nécessaire d'être en colère.

O♀ : A la place d'éliminer cette colère, j'ai l'impression que tu l'as cultivée.

Il faut trouver quelque chose pour remplacer la colère, ouvre la porte !

Je suis en train de l'envisager. Remplacer ça par quoi ?

Essaie de garder ce rêve pour te donner un peu de paix. Tu dois ouvrir les oreilles, c'est comme ouvrir la porte. Car pendant longtemps tu étais sourde. Ton rêve, P♂.

* * *

P♂

C'est un paysage nordique, enneigé. Il neige à gros flocons, pendant une belle nuit étoilée. Je suis avec C♀, nous sommes bien couverts pour se protéger du froid. On court, en lisière de forêt, qui est à gauche. A droite, une étendue, au loin, un équipage avec un traîneau et des chiens. Nous courons. La course est sans effort, pas de pensée, ni but. C'est très beau. Pas de sensation de souffrance. C'est l'action pure. Je m'aperçois qu'on s'approche de l'équipage et je me réveille.

O♀ : Vous courez à la vitesse des chiens.

Même un peu plus vite. Ce qui est beau, c'est la paix !

G♂ : Il y a une liberté, une sérénité dans ce rêve.

Une sérénité essentielle. Et on avance. Pas de sur effort qui coûte. Ton rêve, G♂ !

* * *

G♂

J'entre en vélo dans une église. C'est l'église où j'allais pendant mon adolescence. Je le range contre une rangée de chaises. Mon père me dit de le mettre plutôt contre une barrière, derrière. Ce que je fais. C'est la période de Noël. Il y a une crèche vivante, avec des scouts, c'est sous forme de sketches. Un scout doit tomber dans l'eau gelée. Je sors à la fin de

le messe. J'ai perdu mon portefeuille. Je me rends dans une administration, à proximité. Il y a de grands tiroirs, je vois mon chéquier qui dépasse et mon portefeuille. Dedans je retrouve des photos. Je remercie quelqu'un. Et là je retrouve mon vélo, sauf que l'église est devenue un tas de gravats. Je discute avec des amis. Je souhaite les suivre en voiture pour passer un week-end. Mais je ne sais plus où j'ai mis ma voiture, mais ce n'est grave, je vais prendre mon vélo.

Que veut dire cette image aujourd'hui dans ta vie ?

J'ai une voiture depuis quelque mois. Je ne suis pas à l'aise dans Paris, mais c'est une fierté. L'église appartient au passé, quand j'habitais chez mes parents. Le portefeuille et le chéquier, je ne vois pas trop.

M♀ : Je pense que l'enfant qui tombe dans l'eau glacée, c'est vous.

D'ailleurs j'ai été scout.

M♀ : Dans les traditions que vous perpétuez, vous êtes docile, mais c'est dépassé. Votre vie est ailleurs. Vous avez perdu vos papiers, mais vous les trouvez ailleurs.

Justement, c'est un problème d'identité.

M♀ : Avec la crèche, j'avais le sentiment que vous aviez perdu la foi. Pour vous la tradition, c'est un peu la mascarade. L'église en gravats, c'est une fin !

Ce qui reste vivant, c'est le vélo, qui représente le moi dynamique, le changement. Cela veut dire que vous êtes disponible pour le changement. Je vais raconter mon rêve.

* * *

Graciela

C'est une église magnifique. Il s'agit d'amener tous ces chefs d'œuvre dans une brocante pour les céder. Ce sont des statues,



des chandeliers magnifiques. En haut un Christ. Tout le monde veut l'emmenner, mais personne ne peut le faire. Je l'emmenne à la brocante. Il y a aussi des meubles provenant de châteaux. C'est moi qui dirige tout. C'est tout. C'est une sensation d'une position hiérarchique, qui me surprend, mais c'est ma responsabilité. Je ne sais pas si le fait d'avoir pu prendre facilement ce Christ, m'a donné cette position de pouvoir décider tout. Je me sens un peu obligée. C'est arrivé par la voie de l'évolution.

O♀ : J'ai vu une image d'Arthur, qui retire l'épée.

La brocante, ce n'est pas pour vendre, mais pour cataloguer chaque chose.

M♀ : C'est un état des lieux de tout ton travail.

G♂ : N'est-ce pas votre mission sur terre, comme le Christ, de porter sa croix ?

Je crois que oui. C'est une image, comme si le Christ était en or. Cela me rappelle une madone au Sacré-Cœur, mais encore plus doré. Jung dit dans sa biographie que le Christ prenait la croix. Ambroise Paré disait « Je les soigne, il les guérit ». Je sais que je porte mes patients, nuit et jour, que j'ai des heures par semaine d'urgence. Si je devais apprendre aux autres ma profession, je dirais qu'il faut être disponible, cent pour cent. Par rapport à cataloguer, ce serait peut-être l'approche d'un diagnostic.

F♀ : Tu sembles avoir tout mis dans la cour pour faire l'inventaire.

P♂ : En pleine lumière, en plein espace !

M♀ : Cela te permet d'être soulagée, car si tu poses les choses dehors tu n'as pas à les porter.

Équipe de « SOS Psychologue

A LIRE

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 1)

de **Graciela PIOTON-CIMETTI** de **MALEVILLE**

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 1 reprend les thèmes des numéros de mars 1994 (n° 1) à août 1998 (n° 45).

Graciela Piaton-Cimetti
de Maleville
**REPONSES
AUX QUESTIONS**
tome 1

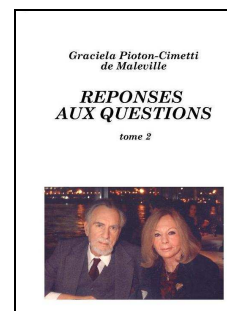


REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 2)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 2 reprend les thèmes des numéros de septembre 1998 (n° 46) à octobre 2002 (n° 80).

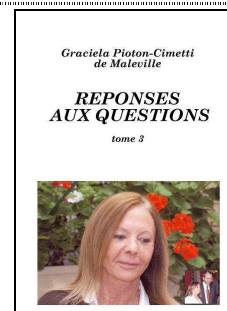


REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 3)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 3 reprend les thèmes des numéros de novembre 2002 (n° 81) à août-septembre 2008 (n° 120).

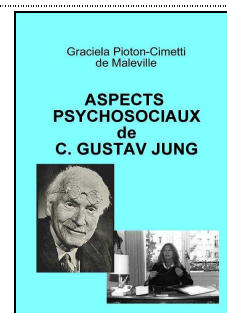


ASPECTS PSYCHOSOCIAUX DE C. GUSTAV JUNG

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (30€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychanalyse)

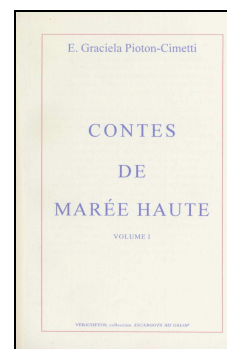
Résumé : L'auteur nous invite à la découverte vivante de la psychologie de C. Gustav Jung dans la vie actuelle. Carl Gustav Jung est un médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse né le 26 juillet 1875 à Kesswil, canton de Thurgovie, mort le 6 juin 1961 à Küsnacht, canton de Zurich, en Suisse alémanique. Fondateur du courant de la psychologie analytique, Jung a profondément marqué les sciences humaines au XXe siècle.



CONTES DE MAREE HAUTE de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Pourquoi les appeler *Contes de marée haute*? Parce qu'ils sont nés au moment de la marée haute du désir. Ce désir qui est comme une lumière et se répète en forme de trajectoire placée entre la pulsion et le fantasme. Ce sont des contes nés de la dimension d'aimer, insérés dans des structures archétypiques, dans des paysages inconscients, toujours vivants, symboliques et inépuisables. Je ne sais pas qui est l'écrivain en moi. Toujours est-il que je suis en train de vivre ces contes. Les personnages n'ont pas envie de partir et je ne peux pas les chasser, car ce sont mes amis, mes guides, mes compagnons de route. J'écris ces lignes depuis le quatrième étage au 68 du boulevard de Courcelles tout en écoutant de la musique grégorienne. Cette histoire ne se terminera jamais. Il se trouve, régulièrement, un personnage nouveau qui émerge à l'horizon du désir et qui demande un espace, une parole. Puisse la marée haute l'engendrer...



NICANOR ou « FRAGMENTS D'UNE LONGUE HISTOIRE VERS LA MAREE HAUTE DE LA VIE » de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (26€) auprès de l'association (06 86 93 91 83) et sur www.publibook.com

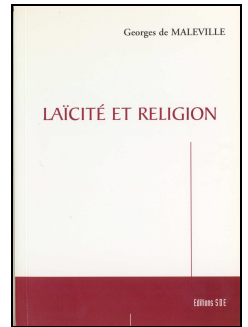
Résumé : "Les souvenirs arrivent et un goût de certitude, de compréhension effective reste en moi. Laura, Lila... La seule chose qu'elles eussent en commun était ce regard désespéré adressé aux autres afin de savoir si elles existaient. Lila à cause de sa surdité recherchait dans les regards des réponses. Laura recherchait la reconnaissance de son existence au travers d'un corps, habillé dans ses misères par les meilleurs couturiers du monde. Lila ne s'inquiéta jamais de l'impression que les autres pouvaient avoir d'elle. La seule chose qui pût l'intéresser, et qui l'intéresse encore est de garder sa dignité." Lila et Laura. "Je" et "Elle". Et, entre ces pôles, l'écriture balance, tangué, se faisant tour à tour chroniques et confessions, oscillant aussi entre le mondain et l'intime. Mouvements de va-et-vient, de ressac, qui emporte avec lui les catégories du vrai et du faux, du vécu et du fantasmé, pour créer une œuvre labyrinthique. Un roman-dédale aux sables (é)mouvants, qui relate une double destinée féminine avec, pour toile de fond, les bouleversements historiques mondiaux.



LAÏCITE ET RELIGION de Georges de MALEVILLE

Disponible à la vente (15€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Ce livre est né d'une constatation : celle dans le monde de l'Europe occidentale, et spécialement en France, où l'irréligion est omniprésente, et domine à ce point la culture que toute manifestation de foi religieuse apparaît comme incongrue, bizarre, voire franchement suspecte. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le phénomène, au contraire, est relativement récent et remonte au plus à un siècle et demi. Comment en est-on arrivé là, à partir d'une « chrétienté » où les Papes déposaient rois et empereurs à leur guise ? A qui incombe la responsabilité de cet agnosticisme total ? Et surtout quel est son avenir ? Va-t-on assister durablement à l'instauration d'une nouvelle ère, où la religion comptera pour rien dans la société ? Ce livre ne prétend pas apporter de solutions tranchées, tout au plus indique-t-il des voies de recherche. Mais les questions, elles, sont franchement posées, et elles demeurent.

**Bon de commande**

à retourner au secrétariat de l'association SOS Psychologue
84, rue Michel-Ange 75016 Paris - Tél : 06.86.93.91.83 - 01.47.43.01.12

M. Mme, Mlle _____

Adresse _____

Téléphone _____ Email _____

Ouvrages commandés

Réponses aux questions (tome 1) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Réponses aux questions (tome 2) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Réponses aux questions (tome 3) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Aspects Psychosociaux de C. G. Jung de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 30 €

Contes de Marée Haute de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Nicanor de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 26 €

Laïcité et religion de Georges de Maleville _____ 15 €

Mode de paiement

Montant total de la commande (€) : _____ (hors frais de port)

Espèces : par chèque :

Date : _____ Signature : _____

AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

« **Quand les enfants grandissent - Cuando los hijos crecen** »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord*.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensible.

L'équipe de SOS Psychologue

*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

STRUCTURE DE L'ASSOCIATION

Siège social :

84, rue Michel-Ange
75016 Paris

☎ 01 47 43 01 12 / 06 77 58 02 03 /
06 73 09 19 62 / 06 86 93 91 83
email : sospsy@sos-psychologue.com

Présidente :

Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE
Docteur en psychologie clinique
Psychanalyste, sociologue et sophrologue
Site personnel : www.pioton-cimetti.com

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE
Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD
Ancien élève de l'École polytechnique
Psychologue en formation

Relations publiques

Hervé BERNARD

Réponse clinique

Graciela PIOTON-CIMETTI
Thierry LEPAGE
Hervé BERNARD

Webmaster (site Internet) :

Jacques PIOTON Diplômé

Recherche et investigation

Philippe DELAGNEAU Ingénieur

Traduction français/espagnol

Gabriela TREJO

Comité de rédaction :

Graciela PIOTON-CIMETTI

BUT DE L'ASSOCIATION

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'angoisse, d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

– répondeur tous les jours –

☎ 01.47.43.01.12

**Demande de rendez-vous /
réponse téléphonique aux :**

06 77 58 02 03

06 73 09 19 62

06 86 93 91 83

01 47 43 01 12



Vous pouvez consulter notre site
et la lettre bimestrielle
sur Internet :

<http://www.sos-psychologue.com>

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

AGENDA

Prochaine réunion de groupe chez le
Dr Pionon-Cimetti au siège social

Mercredi 25 novembre 2015

Mercredi 16 décembre 2015

à 20h30

Réservation obligatoire 3 jours à l'avance
par téléphone : 01.47.43.01.12,
06.86.93.91.83 ou 06.77.58.02.03

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

Direction de la Publication -

Rédactrice en chef :

Graciela Pionon-Cimetti de Maleville